

on les désigne, dans le pays, sous le nom pompeux de maison ou de palais de l'Inca, mais il est probable que la plupart étoient des caravanserais construits pour faciliter les communications militaires entre le Pérou et le royaume de Quito.

La ville de Chulucanas paroît avoir été placée sur la pente d'une colline, au bord d'une petite rivière, dont elle étoit séparée par une muraille. Deux ouvertures pratiquées dans cette muraille correspondoient aux deux rues principales. Les maisons, construites en porphyre, sont distribuées en huit quartiers formés par des rues qui se coupent en angle droit. Chaque quartier renferme douze petites habitations, de sorte qu'il y en a quatre-vingt-seize dans la partie de la ville dont nous offrons le plan sur la soixante-deuxième Planche. Je préfère le mot d'habitation à celui de maison, parce que ce dernier fait naître l'idée de plusieurs appartemens communiquant entre eux et se trouvant dans une même enceinte, tandis que les habitations de Chulucanas, comme celles d'Herculanum, ne présentent qu'une seule pièce dont la porte donnoit probablement sur une cour intérieure. Au centre des huit quartiers que nous venons de désigner, se trouvent les restes de quatre grands édifices de forme oblongue, et qui sont séparés par quatre petites fabriques carrées, occupant les quatre coins. A la droite de la rivière qui borde la ville, on découvre des constructions très-bizarres qui s'élèvent en amphithéâtre : la colline est divisée en six terrasses, dont chaque assise est revêtue en pierre de taille. Plus loin se trouvent les *bains de l'Inca*, dont je donnerai une description plus détaillée dans la Relation historique de mon voyage. On est surpris de trouver des bains sur un plateau dont les sources naturelles ont à peine une température de dix à douze degrés du thermomètre centigrade, et où l'air se refroidit jusqu'à six ou huit degrés.

PLANCHE LXIII.

Radeau de la rivière de Guayaquil.

Ce dessin offre le double intérêt de présenter un groupe de fruits de la zone équinoxiale, et de faire connoître la forme de ces grands radeaux (*balzas*), dont les Péruviens se servent depuis les temps les plus reculés sur les côtes